

Samir Addhare, ambassadeur du Maroc en Belgique et au Luxembourg

« En Europe, les discriminations envers la communauté marocaine sont là et elles persistent »

PROPOS RECUEILLIS PAR NES À BRUXELLES :
SELMA T. BENNANI

Quelle évaluation faites-vous de la troisième rencontre des « Marocains d'ici et d'ailleurs » qui s'est tenue les 18 et 19 décembre à Bruxelles ?

Je tenais à témoigner de la convergence des politiques publiques qui sont élaborées en faveur de la communauté. Ministère des Affaires étrangères, ministère des Marocains résidant à l'étranger et Conseil de la communauté marocaine à l'étranger (CCME) se consultent en permanence. On voit qu'il y a une ligne conductrice, qu'il y a une vision commune. Je constate donc que s'il y a plusieurs démarches, elles vont dans le même sens, le bon sens à mon avis. On a beaucoup parlé de discriminations durant ces deux journées. Vous êtes bien placé pour infirmer ou confirmer cette réalité. Qu'en est-il dans les faits ? Les discriminations auxquelles est soumise la communauté marocaine en Europe sont une réalité. Je ne sais pas si elles ont augmenté, mais elles sont là et elles persistent. Il y a donc nécessité de rendre plus visible cette communauté, mieux organisée, mieux structurée et plus respectée.

Et quels sont les moyens pour parvenir à cette restructuration ?

C'est justement que cette communauté puisse se structurer elle-même. Nous essayons donc de les accompagner dans cette démarche fédérative. D'ailleurs, il y a quelques jours, nous avons organisé la première réunion des compétences marocaines, qui en a réuni plus de 500. Et le constat est sans appel, c'est une jeunesse dynamique, certes, mais qui a une soif de reconnaissance.

« Même au niveau des médias européens, on a plus tendance à parler des aspects négatifs de la communauté marocaine ».

Cette population continue donc de se sentir marginalisée ?

Elle se sent marginalisée même dans son rapport à la citoyenneté du pays dans lequel elle vit. Pour le cas de la Belgique que je connais bien, c'est vrai



Samir Addhare : « Les Marocains ont cette double appartenance, et il y en a beaucoup qui se sentent même plus Belges que Marocains ». (DR)

qu'elle a le sentiment qu'il y a une sorte de citoyenneté à double vitesse. C'est-à-dire que les membres de cette communauté sont juridiquement citoyens de ce pays, mais on a l'impression qu'ils sont quelque part illégitimes. Et ils le ressentent. Ils développent donc des frustrations par rapport au pays d'accueil. L'exemple le plus frappant, je l'ai constaté ici, c'est que même au niveau des médias européens, on a plus tendance à parler des aspects négatifs de la communauté marocaine. Et on ne parle jamais de l'élite qui a émergé au sein de cette communauté. Ils se sentent donc complètement discriminés, parce qu'ils travaillent pour le progrès des pays d'accueil dans lesquels ils vivent. Ce ne sont même pas des pays d'accueil

pour eux, ce sont leur pays. Ils ont donc cette double appartenance, et il y en a beaucoup qui se sentent même plus Belges que Marocains.

Cette frustration est-elle plus présente chez les jeunes ?

Chez les jeunes, mais également chez l'élite. Plusieurs témoignages de personnes dans le champ politique belge, dans les administrations, dans des universités, confirment cette discrimination, du fait de l'appartenance à l'origine. On ne cesse de leur rappeler qu'ils sont d'origine marocaine.

Ils ont donc besoin d'être valorisés. Quels moyens proposez-vous ?

Le problème d'abord, c'est la destruc-

turation de cette communauté. Si on la compare à la deuxième plus grande communauté étrangère vivant en Belgique, à savoir la communauté turque, c'est radicalement différent. Déjà, les Turcs sont nationalistes, c'est un trait de culture chez eux. Ils sont organisés, structurés, et par conséquent l'image qu'ils dégagent est meilleure. Pourtant nous possédons des compétences et un potentiel qu'ils n'ont pas. Cette déstructuration, cet éparpillement de la communauté fait ressortir une image négative.

Que leur conseillez-vous de faire pour améliorer cette image ?

Je leur dis que c'est à eux de prendre leur destin en main, parce qu'ils en ont les capacités, ils ont une élite merveilleuse qui a réussi dans tous les domaines. Et c'est donc à cette élite de tirer vers le haut cette communauté, en termes de communication, de fédération, et de légitimité.

« Les Marocains, ici, ont oublié que l'on essaie de créer, à leur demande, quelque chose qui a une portée stratégique ».

Il se murmure qu'un conflit aurait éclaté il y a quelques jours, au moment de la création d'une association destinée aux Marocains résidant en Belgique. Pouvez-vous nous donner des précisions sur ces bruits de couloir ? C'est juste qu'il y a un problème de personnes dans la constitution du bureau. Une petite lutte où chacun souhaite être plus visible que l'autre. C'est d'ailleurs un peu le problème des Marocains ici, qui ont oublié que l'on essaie de créer, à leur demande, quelque chose qui a une portée stratégique. Mais ce qui est important ce sont les commissions thématiques que nous avons mises en place, et qui sont la cheville ouvrière de l'association. L'association est aujourd'hui officiellement créée, et le bureau a été élu de manière démocratique. A partir de là, on souhaite créer un réseau d'associations, afin de les rendre plus présentes, mieux acceptées, et plus efficaces dans leurs actions. Et tout cela à la fois au profit de la Belgique et du Maroc.